

Louis Pierre-Lacouture

22 rue du Général Leclerc • 78570 Andrésy
+33611661059 • louis@enzymound.com

Escaramuza, une vie sensorielle - synopsis

Escaramuza, une vie sensorielle est un documentaire sonore d'une heure centré sur la vie sensorielle et artistique des *escaramuzas*, des femmes pratiquant un art équestre traditionnel du Mexique, exclusivement féminin, intégré à la culture plus large de la *charrería*. Le documentaire accompagne un projet de film-installation intitulé *Moondog Equestría*, soutenu par le CNAP et l'Institut Français en Amérique Latine (IFAL), et me permettra d'entamer rencontres et repérages dans une posture de preneur de son et d'intervieweur.

Escaramuza, une vie sensorielle est basé sur des enregistrements de terrain réalisés dans des *charreadas* (rassemblements compétitifs et festifs), et des *ranchos*, où ces femmes *empowered* pratiquent leur art au quotidien. Ces pratiques sont documentés en longueur et de façon détaillée : on y entend des écuyères, des chevaux, des veaux et des poulains, un *talabartero* (sellier), mais aussi un groupe de musique *norteña* et un *locutor charro*, qui font la saveur sonore de tels événements, et bien sûr le public d'un tel rassemblement. À cette documentation sonore répondent des entretiens conduits avec les cavalières, les *charros* qui mettent en scène les *rutinas* (reprises), les juges et musiciens de la *charreada*. Des chercheurs, en France et au Mexique, apporteront d'autres éclairages et mèneront certains entretiens : psychologues, éthologues, spécialistes des arts vivants et de l'éthique animale, ou encore des chorégraphes intéressés par les figures et mouvements de la *escaramuza*.



postures (compuesto), Louis Pierre-Lacouture, 2022

Escaramuza, une vie sensorielle note d'intention

Le projet que je vous soumet est un documentaire radiophonique, centré sur la vie sensorielle et la culture de cavalières *escaramuzas*. Il s'agit d'un art équestre traditionnel mexicain ; exclusivement féminine, la *escaramuza* fait partie de la culture plus large des *charros* (éleveurs et cavaliers), particulièrement vivante dans le Nord du pays.

Se rejoignent avec cette proposition plusieurs intérêts personnels : une pratique de longue date du médium sonore sous différentes formes (film documentaire, musique électronique, reportages radio), un grand intérêt pour le monde des chevaux (je suis moi-même cavalier), ainsi qu'une connaissance de la culture mexicaine que je fréquente depuis une douzaine d'années. Je souhaite documenter cette pratique à travers des enregistrements de terrain et des entretiens croisés entre *charras*, *charros*, chorégraphes et chercheurs, en particulier des spécialistes de la perception, du mouvement et de l'éthologie. Ce documentaire sera en partie enregistré à l'hiver 2023-2024, à l'occasion des repérages de *Moondog Equestria*, un projet de film-installation ayant récemment reçu le soutien du CNAP et impliquant des cavalières *escaramuzas*.

La *escaramuza* (le mot désigne à la fois la discipline et les cavalières qui la pratiquent) fait partie de la culture plus large de la *charrería*, qui implique cavaliers, éleveurs, chevaux et bétail dans des joutes spectaculaires et festives. Dans les *charreadas*, des équipes de huit cavalières présentent dans une arène circulaire appelée le *lienzo*, de courtes chorégraphies, les *rutinas*, basées sur des figures telles que « la Flor », « el Abanico » (l'éventail) ou « la Coladera » (la passoire)... Elles sont exécutées au petit galop avec les cavalières *a mujeriegas* (en amazone), dans une tenue traditionnelle caractéristique (longue robe très ornée, jupon, *sombrero*). Cette discipline est exclusivement féminine et se distingue nettement par sa délicatesse (qui n'exclut pas le danger) des joutes masculines qui évoquent le *rodéo* nord-américain. La *escaramuza* m'intéresse donc en tant que forme artistique ; au-delà du visuel auquel le documentaire sonore ne peut donner accès, celles qui la pratiquent m'apparaissent symboliquement fortes, de par leur dimension de femmes *empowered* dans le monde traditionnel et rural des *charros*.

L'intuition qui guide mon projet *Escaramuza, une vie sensorielle* vient de ma fréquentation des cavaliers, éleveurs et professionnels du cheval : il s'agit d'une pratique qui demande une grande sensibilité esthétique et émotionnelle, et aiguise les sens. De la même façon que les chevaux eux-mêmes sentent très finement les émotions comme la peur ou l'indécision, les cavalières et cavaliers doivent être attentifs à des signes subtils (orientation des oreilles, posture) parfois propres à un cheval singulier, et, tout comme les danseurs, à la qualité du mouvement, par exemple à la façon dont les chevaux s'incurvent ou engagent leurs membres dans les mouvements même les plus simples. Au-delà d'un documentaire sur la *charrería*, je propose de parler avec ce projet de perception, de mouvement et de son, en faisant se croiser la perspective des intéressées avec celles de psychologues de la perception, d'éthologues ou encore de chorégraphes intéressés par les figures et mouvements de la *escaramuza*.



Escaramuza charra, Estado de Mexico
(photographie anonyme)

Les *rutinas* que présentent les *escaramuzas* sont collectives et impliquent une coordination très fine : la voix permet la communication entre cavalières, et c'est plus largement l'une des « aides naturelles » qui permettent la communication avec les chevaux ; il sera donc question de voix, de timbres et d'intonations dans cette pratique. De plus, les *charreadas* impliquent un « locutor charro », *speaker* expert, au phrasé toujours savoureux, que je compte également documenter.

La vie des ranchos et les *charreadas* (compétitions) me semblent particulièrement riches du point de vue sonore : au-delà de la communication entre femmes, hommes et chevaux, les sons du vivant eux-mêmes se prêtent à des enregistrements en longueur, et des prises de son détaillées avec les chevaux (utilisation simultanée de plusieurs types de micros). Au plan musical, les *charreadas* sont accompagnées de la musique cuivrée *norteña* caractéristique des États septentrionaux du Mexique où domine la culture des éleveurs de bétail. L'artisanat est une autre composante de la culture *charra*, avec le travail du cuir (*talabartería*) et du costume qui m'intéresse également.

Ce sont tout autant la dimension culturelle que l'aspect chorégraphique de la *escaramuza* qui me poussent à m'intéresser à cette forme ; le documentaire que j'imagine ne peut donner directement accès à ces images, mais parlerait d'écriture par le mouvement, en faisant dialoguer charros et chorégraphes. La *charrería* est une « équitation de travail » dont les gestes fondamentaux, la façon de monter et de dresser les chevaux sont liés au travail avec les troupeaux et à la pratique de l'élevage extensif, comme d'autres traditions des Amériques ou d'Espagne. Cette tradition diffère donc des disciplines équestres les plus connues en France, liées à l'origine à l'équitation militaire, et je voudrais avec ce projet parler de la façon dont les pratiques et traditions donnent lieu à des formes et des pratiques du corps différentes.

Au Mexique, l'**Instituto de Estudios Críticos - Diecisiete**, avec qui j'ai déjà collaboré, a manifesté son intérêt pour cette recherche, et sera un interlocuteur privilégié pour me mettre en lien avec des chercheurs des domaines de l'éthique animale, des arts vivants et de la psychologie. Je suis également en dialogue pour ce projet avec **Félix Blume**, un artiste sonore que j'ai rencontré au Mexique et que j'admire, les chorégraphes **Bernardo Montet** et **Hervé Robbe** que j'ai interviewés dans le cadre d'autres projets, l'**IFAL** (Institut Français) à Mexico et la philosophe **Julia Beauquel** qui propose de lire la danse et le mouvement avec les outils de la philosophie analytique.

biographie

Louis Pierre-Lacouture (né en 1987) est un artiste pluridisciplinaire dont la pratique passe par la réalisation de films, le son et la musique. En 2018, après de nombreux concerts sous le pseudonyme Enzym, notamment à l'église Saint-Eustache à Paris, au Real Teatro Santa Cecilia à Palerme ou pour la Nuit Blanche 2013, il sort son premier album, *[Archæbacteria](#)*, sur le label STUK. Également cavalier, son intérêt s'est porté depuis quelques années sur la voix en radio, le documentaire et le design sonore. Il a déjà réalisé en 2021-2022 un film court au Mexique, *[Dónde falta un azulejo, entra la luz](#)*. Le film est centré sur les perceptions sonores, oniriques et visuelles de Maricarmen Graue Huesca, une violoncelliste devenue aveugle.

En 2020-2023, le soutien du KDAC (Korea Disability Arts & Culture Center) et du CNCA (Centre National pour la Création Adaptée) lui permet de réaliser une série de [courts films](#) documentaires autour du handicap dans les arts vivants, en suivant notamment les comédiens handicapés mentaux de l'Atelier Catalyse sur plus d'un an. Il réalise régulièrement des reportages, [émissions radio](#) et anime des formations et pour Radio Campus Paris. En 2023, il travaille sur *[Quartz Noir](#)*, un projet de sculptures sonores faisant intervenir des cristaux et d'autres éléments minéraux avec l'artiste Mathias Tujague, produit par le centre d'art le Bel Ordinaire (64). Il anime comme ingénieur du son des ateliers cinéma pour le CNC, et son travail a été soutenu par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Paris et l'ENSAPC. En 2023-2024, son projet *Moondog Equestria* reçoit le [soutien à la création](#) du CNAP.



Madeleine Louarn, Louis Pierre-Lacouture (au centre) et Vincent Peugnet en tournage avec l'Atelier Catalyse, Maison des Métallos, Paris, 2022